

DIMANCHE 18 JANVIER 1959

FRIPOUNET Marisette

N°3

ET

19^e ANNÉE BELLES HISTOIRES DE VAILLANCE

HEBDOMADAIRE

LE NUMÉRO 30 FRANCS

(voir en page 19 les conditions d'abonnement)



— Oui, cette petite cane, je la mettrai dans la marmite ! se disait monsieur Renard.

Grosbec va-t-il sauver la petite cane ?

Tu le sauras en lisant pages 6-7 « Monsieur Renard chez le dentiste ».

Christian Chapelle.

ET TOUT ÇA, C'EST NOTRE FRIPOUNET — ET TOUT ÇA, C'EST NOTRE Marisette



Depuis plus d'un an, notre club est formé et nous avons fait toutes les activités. Nous voici, club au complet, devant le château de notre village.

Club des VIOLETTES
FONTANES (Loire).

Nous avons profité de nos vacances pour former un club. Il est formidable ! Tous ensemble, nous aimons nous retrouver au grand air pour jouer. Avec les jeux parus dans Fripounet, nous passons de bons moments.

Club des MOUETTES,
HAUT-PERCHE (Loire-Atl.).



André et Bernard SERRADELLE, La Réole (Haute-Garonne) saluent tous les « Fripounet » et les « Perlin et Pinpin » du monde. Amis lecteurs, ce salut est pour vous !

Dimanche, nous sommes allés nous promener dans la vallée de la Chapelle-au-Bois. En y allant, nous avons fait un jeu d'approche, puis nous nous sommes reposés dans la sapinière et nous avons lu ensemble le journal. En voyant le moulin et la digue que présentait Fripounet, nous avons sauté dans le ruisseau qui passe dans la vallée et nous avons bâti une digue pour faire marcher le moulin que les autres fabriquaient. Quant tout fut prêt, nous le posâmes sur deux fourches et, à la joie de tous, il tourna. Il y avait bien longtemps que nous n'avions passé un si bel après-midi ! Nous allons en construire d'autres, beaucoup plus perfectionnés, et nous y retournerons dimanche prochain. Chaque dimanche, nous achetons notre cher Fripounet et nous aimons bien toutes les histoires. Nous avons beaucoup aimé celle de Barentz, premier explorateur.

Le Club des DIABLOTINS, BRIEY (Meurthe-et-Moselle).



"UN SEUL TROUPEAU... UN SEUL PASTEUR..."

ALORS, Georgette, c'est vrai, tu ne veux pas entrer à l'église avec nous dire une prière ?...

— Non, je vous assure : vous savez bien que je ne prie pas comme vous... Je suis protestante.

Georgette a l'air toute triste de ne pas être, là aussi, dans la prière, avec ses amies qui l'ont tout de suite accueillie comme l'une des leurs lorsqu'elle est arrivée au village, il y a huit jours.

Se promenant le long de l'église qui la protège du vent froid, elle prie intérieurement avec beaucoup de ferveur :

« O Christ, je les aime beaucoup mes petites amies, elles sont si gentilles ! Je voudrais tellement que nous puissions te prier ensemble, de la même manière ! En tout cas, donne-leur la grâce d'être toujours aussi gentilles, et même toujours un peu plus, et de t'aimer beaucoup. »

A l'intérieur de l'église, les amies prolongent leur prière, car elles portent avec elles la pensée de Georgette et leur prière est bien la même que celle de leur amie...

UN pas de plus est fait sur ce chemin si long au bout duquel tous ceux qui connaissent, aiment et prient le Seigneur Jésus se retrouvent dans la même Eglise : elles s'aimaient, elles priaient ensemble le même Christ et les unes pour les autres.

Comment cela se fera-t-il ? Nous n'en savons rien, mais c'est certain, puisque Jésus a prié pour que tous ses frères soient « un » : un jour viendra où nos frères séparés connaîtront et accepteront tout le message de Jésus... à condition que nous y mettions beaucoup d'amour et de prière.

Le Pastourea

LE PILOTET BRISÉ*

PAR HERBONE

RESUME. — Guidés par le « Rouquet », Frépouet, Marisette et Abélard font une excursion. Au cours de l'excursion précédente, le « Rouquet » avait, soi-disant, trouvé un authentique cristal.





Pour le Festival Fripounet UN NUMERO INEDIT

AS-TU déjà essayé d'imiter le bruit du vent, de la pluie, du cheval ? Pour le Festival Fripounet, le club pourrait monter un numéro inédit en imitant tous les bruits de la forêt qui réjouissent Micou, le joyeux lutin.



COMMENT IMITER

LE ROSSIGNOL

Vous pouvez siffler ou bien frotter un bouchon mouillé sur une bouteille.

BRUIT D'AILES

Secouez régulièrement un foulard.



Lancez avec force une balle dans l'eau.

« PLUME-SOIE »

Vous souriez en ouvrant un peu votre bouche, vous pincez vos joues et tirez de chaque côté en comptant mentalement : 1, 2.

LE CONCERT

Chacun prend une bouteille, un bouchon plus ou moins mouillé, et frotte à l'endroit où il veut. Essayez, vous m'en direz des nouvelles.

LA SOURCE

Vous battez l'eau d'une cuvette avec une fourchette. Vous versez un verre d'eau dans un récipient contenant un peu de liquide.

Frappez avec les poings directement sur le buste en comptant : 1-2, 1-2, 1-2 (au pas); 1-1, 2-1, 1-2 (au galop).



A la tombée de la nuit, Micou, le gai lutin, se promène dans la forêt. Il écoute avec attention... Oh ! le beau chant d'oiseau ! C'est le signal ; un magnifique concert lui succède. On entend tantôt le rossignol, tantôt la compagnie des oiseaux.

Tout près de lui, dans une petite mare, une source murmure doucement...

Quel est ce bruit d'ailes, sec et régulier ? Un plouf magistral retentit. C'est notre ami « Plume-Soie », le canard. Comme il est drôle !

Dans le lointain, un cheval passe au galop sur la route départementale. Il se rapproche, puis s'éloigne...

Une petite brise fait frissonner toute la forêt, puis le vent se lève et arrive à toute allure !

Oh ! mon chapeau pointu s'est envolé ! Vite, courrez le rattraper et mettez-nous à l'abri, car Dame la Pluie vient de faire son apparition. Le soir tombe. Demain, de nouveau, le soleil brillera.

LE VENT

Prenez une feuille de papier entre vos deux mains et soufflez sur le bord plus ou moins fort : c'est le vent d'hiver qui siffle !

Vous la pliez (sans marquer le pli) et soufflez sur le milieu : c'est la brise.



LA PLUIE

Froissez une feuille de papier cellophane, ou mieux encore un sac en plastique transparent, plus ou moins fort et rapidement.



MICOU se promène devant les spectateurs, dans un décor de forêt. Derrière un rideau, les membres du Club font les bruits en même temps que Micou observe, écoute, regarde. Il ne doit pas y avoir de lecteur. Le bruitage doit faire comprendre la scène. Avec un peu de patience, vous trouverez des tas de bruits à imiter.

JACQUELINE ET JEAN-LOU.

Une île à l'autre bout du monde :

CEYLAN

L'ILE de Ceylan est la sœur de l'Inde. Elle a dû, autrefois, faire partie du continent, avant de s'en détacher pour aller se baigner dans l'océan Indien, tout près de l'Équateur. Transportons-nous quelques instants là-bas et ouvrons les yeux. Une incroyable végétation, qui fait penser à la forêt vierge, couvre les vallées et monte à l'assaut des plateaux. C'est là-haut que l'on cultive la terre. Le climat est adouci par la présence de la mer proche. Mon taxi a dû faire quelques embardées en passant sur des serpents qui somnoient sur la route que borde la forêt vierge. Ces reptiles, d'au moins 2 mètres de long, s'en sont tirés sans mal.

...NE MANGE PAS A SA FAIM !

CEYLAN était autrefois la porte des Indes. Quand les Anglais étaient là, une abondante population de pêcheurs vivaient du commerce avec les colons. Ceylan a acquis son indépendance voici dix ans et, pour faire vivre 130 habitants au kilomètre carré, l'Etat a nationalisé de nombreux domaines où les ouvriers gagnent un peu plus de deux roupies par jour (250 francs environ). Avec cela, il faut faire vivre une nombreuse famille. Les nobles et les moines bouddhistes forment la classe riche de l'île. Beaucoup plus nombreux sont les commerçants et les fonctionnaires qui vivent plus modestement. Les paysans, les parias et les pêcheurs sont très pauvres, et pourtant ils ne se plaignent guère. Si la famine n'a pas disparu de l'île, ils n'oublient pas que, de l'autre côté du détroit de Palk, ce sont des millions d'hommes qui meurent de faim.

AU PAYS DE GANDHI

LES Cingalais, comme les Indiens, sont profondément religieux. Ils vénèrent surtout Bouddha. Les moines, disciples de Brahma, ont une grande influence près de la noblesse et des gens aisés. La religion interdit de manger de la viande : les hindous pensent qu'après leur mort ils deviendront ces vaches sacrées auxquelles ils ne touchent pas, par respect pour ceux qui sont morts avant eux. Cette tradition est mal respectée, mais les cérémonies religieuses cingalaises sont impressionnantes par leur ampleur. L'influence de Gandhi, ancien chef du gouvernement indien et apôtre de la paix, est grande ici. Il a combattu la misère avec acharnement.

COLOMBO prend, petit à petit, des allures de ville européenne. L'anglais est la langue officielle, mais le tamoul et le cingalais risquent de le remplacer bientôt. C'est surtout avec l'Angleterre que Ceylan développe ses exportations de riz, café, coton, thé, huile de palme, caoutchouc, bananes, maïs. Les Anglais apportent des produits manufacturés à leur ancienne colonie qui reste une associée.

PAS DE LIT, MAIS... UN VÉLO

LA famille cingalaise vit très modestement. Le lit est inconnu et l'on couche sur des nattes posées à même le sol. Là-bas, la bicyclette est reine et chaque famille possède la sienne. Que font les enfants ? Peu nombreux sont ceux qui vont en classe. Ils grossissent, dans les rues, le nombre des mendians.

Grâce à l'action des missionnaires, des milliers de jeunes ruraux sont chrétiens.

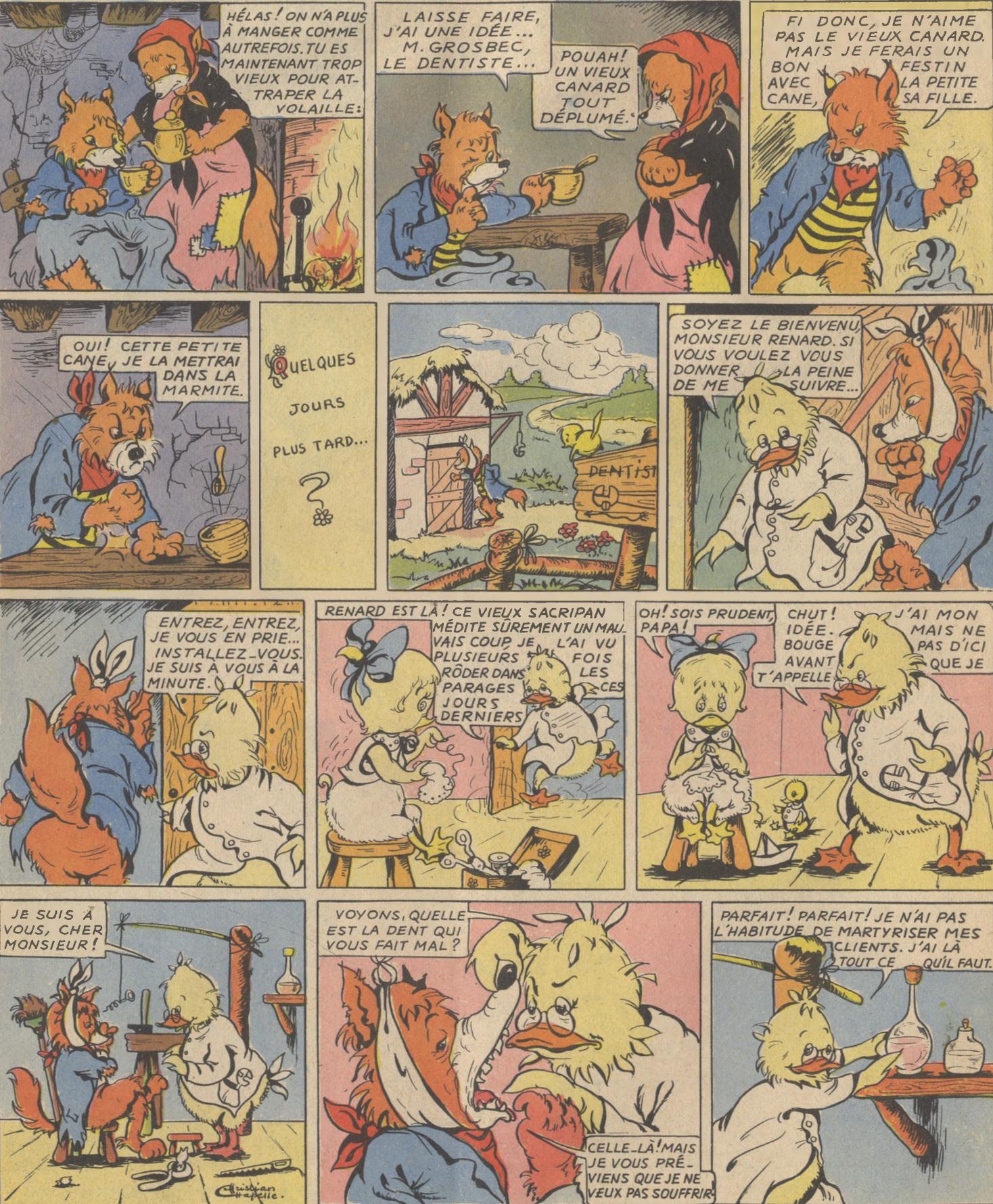
Dans les villages, nous ne rencontrons pas de Jacistes, mais les jeunes de là-bas en ont le courage et le dynamisme. Ils réalisent des expériences communautaires. L'amitié des jeunes ne connaît ni les distances ni les frontières. Il faudrait que des jeunes Français partent là-bas pour les aider. Les aideras-tu, toi aussi ?

STYLL.



Monsieur Renard chez le dentiste

TEXTE DE G. VAUTHIER & DESSINS DE CHRISTIAN CHAPELLE





NOUS LES GRANDS FESTIVAL FRIPOUNET

MES DAMES, MES DEMOISELLES, MESSIEURS, **BONSOIR !**

SALUT, Pierrot ! Pas mal ces crans, mais la bouteille de brillantine doit être bien mal en point ! Oh ! il ne faut pas rougir pour cela, mon vieux. Tu te sens devenir beau gars et c'est normal ! Les miroirs ne sont pas réservés au service exclusif des demoiselles, mais attention... ne fais pas comme Narcisse qui, à force de se mirer dans l'eau, finit par tomber dedans...

Toi, par contre, Michel, ta chevelure ressemblerait plutôt à une meule de foin... Ce n'est pas une raison pour prendre cet air de chien battu ! Un gars qui va monter sur les planches prend une autre mine que cela ! Qu'as-tu fait de ton franc sourire ?

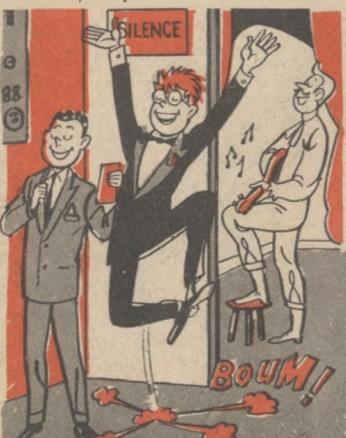
Vous tremblez comme des feuilles... est-ce déjà le trac ? Allons, rassurez-vous ! Les grands artistes connaissent cela quand ils affrontent un public inconnu mais, ici, n'est-ce pas un public d'amis qui vous applaudira et vous encouragera ? Ah ! ces derniers instants où les genoux jouent aux baguettes de tambour sont de curieux moments quand même !

Ça y est ! Les trois coups résonnent. A vous, les amis ! Nous autres, glissons-nous dans la salle... pendant que crépitent les applaudissements.



TIENS UN PAPIER AIDE-MÉMOIRE DANS LES MAINS ET SI POSSIBLE NE T'EN SERS PAS. C'EST MIEUX QUE DE TOMBER EN PANNE SANS ESPERER COMPTER SUR SON AIDE.

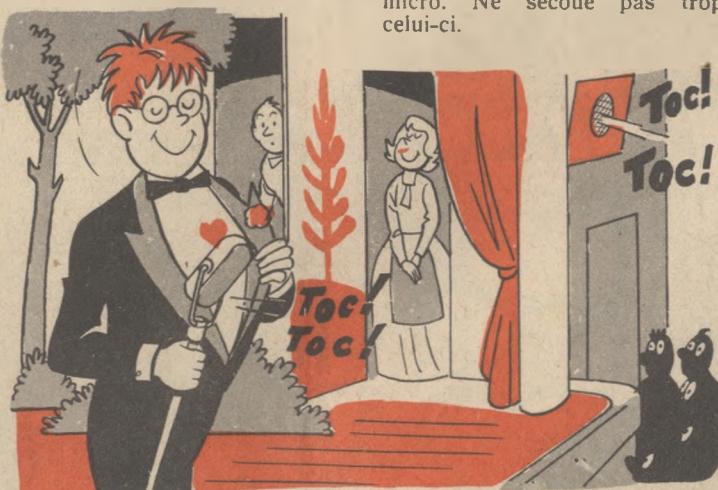
Ta main gauche tient le texte que tu as à lire. La main droite, libre, accueillera des acteurs, déplacera le micro...



Pour être un bon présentateur

NE PENSE PAS TROP A CE QU'EVA PENSER LE PUBLIC, MAIS PLUTOT A CE QUE TU AS A LUI DIRE...

C'est une façon d'éviter le trac. Un pli de pantalon bien fait, des chaussures qui brillent vous posent un homme !

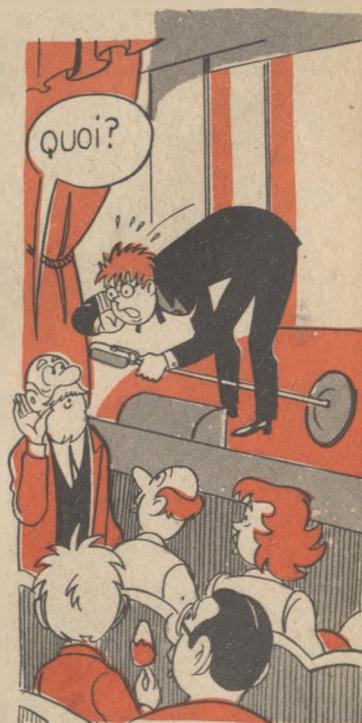


TU N'ES PAS UN RADIO-REPORTER MAIS UN PRÉSENTEUR QUI DOIT, AVANT TOUT, PARLER AVEC SON CŒUR.

Ça ne vaut rien d'imiter les speakers de la Radio ou de la

TIENS-TOI DROIT, BIEN SAGEMENT, ET SURTOUT, PARLE DISTINCTEMENT

Les personnes âgées ont l'oreille dure ; parle lentement et fermement. Fais voir que tu sais ouvrir la bouche, mais n'avale pas les mots ou... le micro. Ne secoue pas trop celui-ci.



Télévision Française. Chacun parle à sa façon, peut-être moins bien que Zappy Max ou Jean-Jacques Vital. Quelle importance ? Evite les mots d'argot ou les réflexions courantes et déplacées qui mettent mal à l'aise et gâchent une fête.

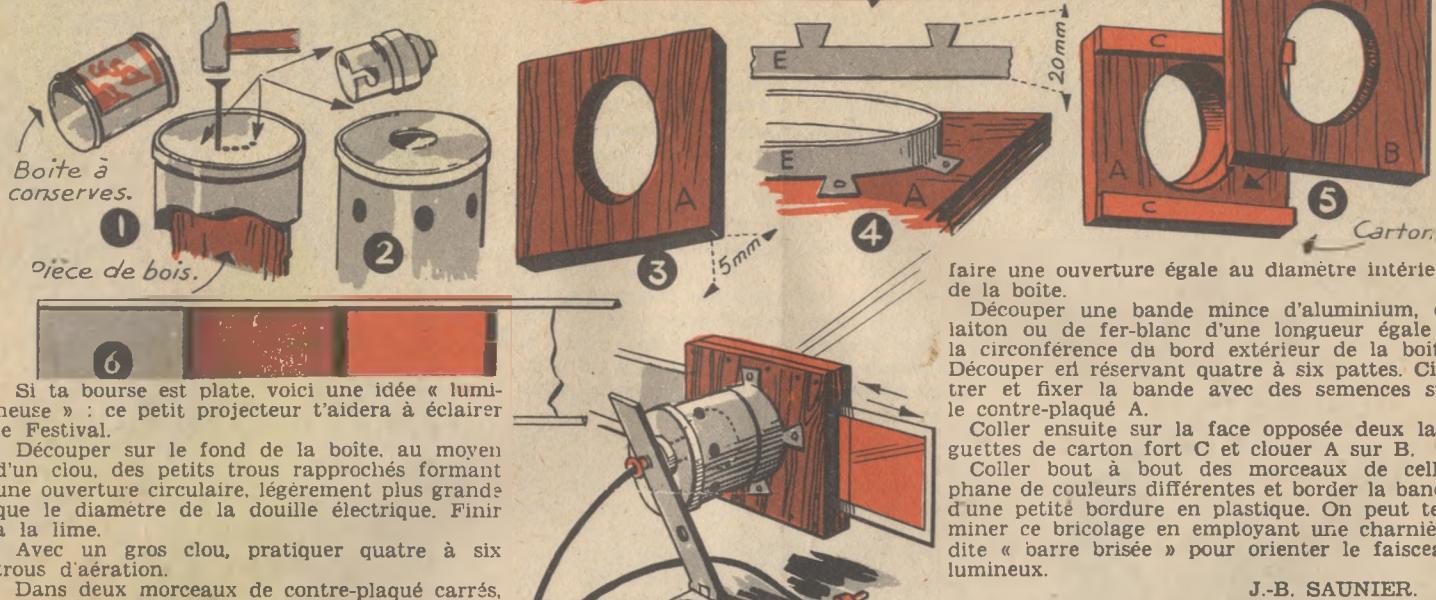
Le rôle du présentateur est aussi important que celui des acteurs. C'est à lui de mettre une ambiance sympathique dans la salle et de distribuer sans cesse de la bonne humeur.

STOP ! On vous fait signe pour le deuxième numéro. A vous les amis. Bon courage !

RIDEAU

VIK.

FESTIVAL en couleurs



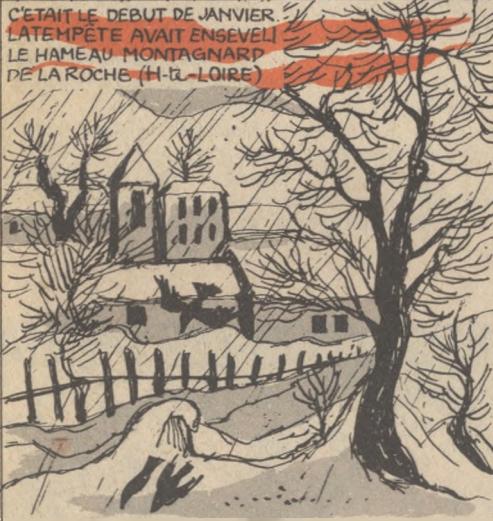
AU TABLEAU D'HONNEUR de **FRIPOUNET**

AUJOURD'HUI

TOUT LE HAMEAU S'Y EST MIS

TEXTE DE A.D.

C'ETAIT LE DEBUT DE JANVIER.
LA TEMPETE AVAIT ENSEVELI
LE HAMEAU MONTAGNARD
DE LA ROCHE (H-IL-LOIRE)



... ET COUPÉ LA LIGNE TÉLÉPHONIQUE.
POURTANT UNE JEUNE MAMAN A
BESOIN DU DOCTEUR...



PAS QUESTION DE CIRCULER EN AUTO: LA
ROUTE EST BLOQUÉE PAR DES BANCS DE
NEIGE QUI ATTEIGNENT DEUX METRES DE
HAUT...



MAIS TOUT LE HAMEAU SE MET D'ACCORD: UN
CULTIVATEUR LA CONDUIRA SUR SON
TRACTEUR ET TOUS LES HOMMES VALIDES
L'ACCOMPAGNERONT, POUR DÉBLAYER LA
ROUTE...



AU MATIN, LA MAMAN ÉTAIT À LA CLINIQUE ET UN
PETIT HOMME NAISSAIT, SAUVÉ PAR L'EFFORT
FRATERNEL DE TOUT SON HAMEAU.



FIN

UNE PARTIE D'ÉCHECS



Patientement, il attendait un partenaire...

ÉTAIT pendant la Convention, le plus triste des temps : chaque jour s'en allait vers la guillotine la charrette des condamnés, cahotant à travers les rues, avec un bruit lugubre. Pour ne pas la voir passer, les gens s'enfermaient chez eux, gardaient leurs volets clos. Et même le café de la Régence, situé, à cette époque, sur la place du Palais-

Royal, et l'un des plus fréquentés de Paris, demeurait presque désert.

Un homme, pourtant, ne manquait jamais d'y entrer chaque soir : petit, glabre, à la mine sévère, aux yeux durs et toujours habillé avec recherche. Il s'asseyait derrière une table supportant un jeu d'échecs et, patiemment, attendait un partenaire.

Il attendait parfois très longtemps, car son nom autant que son air glacé et son regard pénétrant effrayaient tout le monde : les meilleurs joueurs en perdent leurs moyens et se sentaient battus d'avance.

Ce joueur enragé n'était rien moins que le déjà trop célèbre Robespierre, et le passage de la sinistre charrette ne l'émotionnait pas, puisque c'était lui, pour l'instant, le maître de la Révolution.

Pourtant, peut-être cherchait-il à l'oublier, chaque soir, en absorbant son esprit dans les difficiles problèmes que pose le jeu d'échecs.

Un soir, qu'il attendait ainsi depuis fort longtemps un éventuel partenaire, un inconnu, un tout jeune homme aux traits fins, aux joues rondes et roses, encadrées de cheveux blonds joliment bouclés poussa vivement la porte du café ; il aperçut Robespierre ; d'un pas vif, il s'en vint vers lui et, crânement, à la stupefaction admirative des gens présents, prit place sans un mot devant l'échiquier.

— Une partie, citoyen ? dit-il seulement d'une voix douce, en poussant un pion.

Le jeu fut durement disputé. L'inconnu, plein d'application, jouait serré, répondant à toutes les attaques de Robespierre après avoir longuement réfléchi.

A chaque réussite du joueur inconnu, Robespierre, le visage contracté, rongeait ses ongles avec impatience. Il perdit la première partie et dit :



La partie fut disputée avec encore plus d'acharnement.

— Je demande la revanche !

— Accordé ! lui fut-il répondu.

Ils se remirent à jouer avec encore plus d'acharnement. Robespierre, encore une fois, perdit la partie.

— Revanche ! demanda-t-il en frappant sur l'échiquier.

— Oui, fit l'inconnu, mais accepterez-vous l'enjeu sur lequel je compte ?

Robespierre se sentait trop passionné

par le jeu pour refuser ; d'ailleurs, il pensait que l'inconnu allait fixer une forte somme d'argent et que lui importait !

— Accordé ! dit-il.

La partie fut disputée avec encore plus d'acharnement que les autres. Un troisième fois, ce fut le jeune homme qui gagna.

Alors, d'une main qui maintenant tremblait un peu, il sortit de son portefeuille un pli qu'il tendit à Robespierre ; celui-ci en prit connaissance et fit la grimace : c'était l'ordre de mise en liberté d'un prisonnier détenu à la Conciergerie, il ne manquait que la signature. Le jeune homme lui désigna du doigt la place blanche :

— Signe ! signe ! si tu n'as qu'une parole, dit-il. J'ai joué et gagné la tête d'un homme ; donne-la moi bien vite, car demain il sera trop tard ; elle est promise à l'échafaud.

Un long moment, Robespierre hésita ; il regarda le petit jeune homme debout devant lui et qui, tout pâle, attendait sa décision. Il signa :

— Voilà ce que j'ai promis, dit-il, mais qui es-tu, citoyen ?

L'inconnu eut un petit sourire :

— Appelle-moi plutôt citoyenne, car je suis une jeune fille, la fiancée du prisonnier que je cours délivrer.

— Eh bien ! citoyenne, ne put s'empêcher de dire Robespierre, tu as du cran, car tu n'as pas perdu la tête...

Mais la jeune inconnue ne l'avait



— Signe, si tu n'as qu'une parole...

même pas entendu. Sa précieuse feuille la main, elle était sortie du café de la Régence et courait vers la Conciergerie

M. d'ALENÇON.

Illustrations de Y. Marié.



L'inconnue n'avait même pas entendu.

1 TANDIS que, chez les garçons, le Festival Fripoulet se prépare activement, malgré les tracasseries odieuses de Lescet et sa bande, les filles achèvent gaiement la mise au point de leurs numéros. Ce soir, après une répétition, les trois petites Souris ont retenu Claire et lui montrent quelque chose en grand mystère, sous la blouse de Catherine...

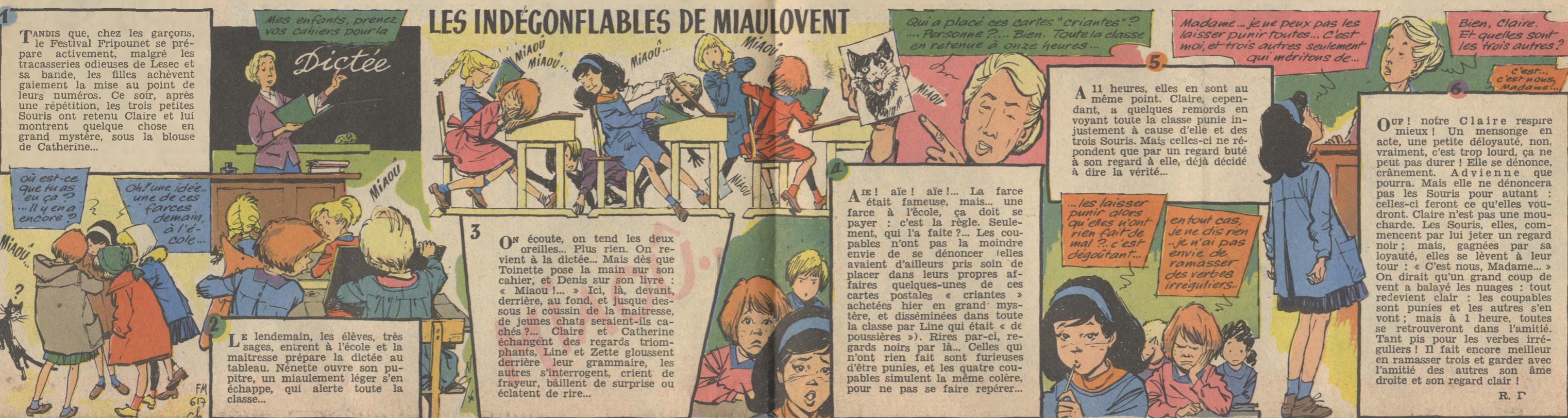
où est-ce que tu as eu ça ? ... Il y en a encore ?

Oh ! une idée... une de ces farces demain, à l'école...

Miaou...

?

FM
617
ch



OUF ! notre Claire respire mieux ! Un mensonge en acte, une petite déloyauté, non, vraiment, c'est trop lourd, ça ne peut pas durer ! Elle se dénonce, crânement. Advienne que pourra. Mais elle ne dénoncera pas les Souris pour autant : celles-ci feront ce qu'elles voudront. Claire n'est pas une moucharde. Les Souris, elles, commencent par lui jeter un regard noir ; mais, gagnées par sa loyauté, elles se lèvent à leur tour : « C'est nous, Madame... » On dirait qu'un grand coup de vent a balayé les nuages : tout redevient clair : les coupables sont punies et les autres s'en vont ; mais à 1 heure, toutes se retrouveront dans l'amitié. Tant pis pour les verbes irréguliers ! Il fait encore meilleur en ramasser trois et garder avec l'amitié des autres son âme droite et son regard clair !

R. G



GARDIENNE EN SKIS

ILLUSTR. de C. MARCHAL

HT surtout, Colette, fais bien attention, ne quitte pas Jeannot ! Imperceptiblement, Colette hausse les épaules. Maman, heureusement, est déjà montée dans l'auto, et la voiture démarre silencieusement sur l'épaisse couche de neige sans que la fermière ait pu voir le geste rageur de sa grande fille.

« Toujours craintive, cette maman ! Je me demande un peu ce que peut bien risquer bébé dans son berceau. Sitôt son biberon terminé, il s'endort comme un bienheureux et ne bouge plus jusqu'à l'heure de la prochaine tête. Et d'ici là, maman sera revenue. »

Ainsi songe Colette en regardant d'un air boudeur les silhouettes des garçons qui diminuent de minute en minute sur le flanc neigeux de la montagne. Des veinards, ces garçons ! Ils n'ont pas besoin, eux, de rester à la maison pour garder le petit frère. Bien encapuchonnés dans leurs cache-nez, ils ont chaussé leurs skis et s'en vont jusqu'à la forêt chercher des boules de gui et des branches de sapin pour décorer la grande salle.

C'est que, demain, c'est fête à la ferme une fête qui promet d'être magnifique. Pour récompenser les efforts des enfants qui, tous, ont bien travaillé à l'école ce premier trimestre, maman et papa ont décidé d'offrir à tous les voisins du hameau un magnifique gâteau en grande pompe, le lendemain. Il y aura des jeux, des danses, toutes sortes de distractions et de friandises que grands et petits préparent, avec une joie débordante, depuis le début des vacances.

Colette, comme les autres, a pris sa part de préparatifs et de gaîté générale. Pas une fois depuis Noël, on ne l'a vu grogner comme cela lui arrive si souvent d'habitude. Alors, pourquoi faut-il qu'aujourd'hui ?

« Ça ne tient pas debout, continue à bougonner la fillette qui, sur la pointe des pieds, est allée une dernière fois jusqu'au berceau de cretonne fleurie. Jeannot dort, c'était sûr... Et moi, je vais rester là comme une chandelle ?... Et puis, non... zut ! »

Prenant brusquement sa décision, la fillette décroche du porte-manteau

moufles, bonnet, canadienne et, nouant fiévreusement son cache-nez à son cou, se dirige d'un pas rapide vers la grande porte de la ferme.

Tiens ! Pourquoi ses doigts tremblent-ils en poussant le lourd loquet tout noir ci d'avoir tant et tant de fois servi ? Un instant, retenant sa respiration, la fillette écoute. Au fond, tout au fond de son cœur, une petite voix... « Et puis, non ! Des bêtises tout ça ! Des précautions inutiles, comme toujours ! »

Et, secouant ses boucles, Colette fonce résolument dans la neige qui craque sous ses pieds.

Sous le hangar, Colette a décroché ses skis. Maintenant, elle glisse, rapide, sur la pente qui mène à la forêt. Devant elle, très nettes sur la neige, les traces régulières de ses frères. De toutes ses forces, Colette pousse sur les bâtons. En se dépêchant peut-être...

Mais la petite fille a beau faire, les garçons, décidément, ont pris trop d'avance sur elle. A la lisière du bois, c'est en vain qu'elle met ses mains en porte-voix pour lancer à tous les échos de vigoureux appels. Le silence, le grand silence blanc de la forêt répond seul à sa voix.



« Tant pis, murmure Colette dépitée, je vais me débrouiller toute seule ! » Toute seule ? C'est plus facile à dire qu'à faire... Au bout de cinq minutes, la fillette a bien devant elle un tas sombre de branches, mais pour le gui, rien à faire... Les boules sont bien trop haut perchées sur les arbres nus..., il faudrait les garçons...

Déjà, sous la masse noire des sapins, le jour baisse insensiblement. De temps à autre, une branche craque, ébouant lourdement la neige qui la surcharge. Il fait froid. A l'esprit de Colette, vaguement inquiète, une question se pose, de plus en plus insinuante : « Et bébé, que fait-il ? »

Dix fois, vingt fois, la fillette a essayé de la repousser... toujours, toujours elle revient... « Quelle heure est-il maintenant ? Il fait déjà presque nuit... s'il a faim, bébé va se réveiller... tomber peut-être ?... »

Cette fois, c'en est trop. Saisissant à



pleins bras sa moisson de branches vertes, Colette tourne résolument le dos à la forêt et se lance sur le chemin du retour.

Au fur et à mesure qu'elle descend, l'inquiétude, le remords aussi peut-être, grandissent dans son cœur. Les unes après les autres, la fillette a lâché les branches qui l'embarrassent dans sa course et c'est à une allure folle qu'elle descend maintenant au plus raide de la pente.

DÉJA, dans le lointain, voilà la silhouette trapue de la ferme. A la voir grandir devant ses yeux, paisible et robuste comme à l'ordinaire, la fillette éprouve on ne sait quel soulagement. La voici maintenant dans la cour.

Décrochant, de ses doigts raides, les attaches de ses skis, Colette s'élance vers la porte. Au moment de la pousser, elle



s'arrête, la gorge serrée. Est-ce que bébé ?... Mais non, voyons, c'est ridicule ! Et, poussant fortement le vieux battant qui grince, la petite fille entre dans la grande salle.

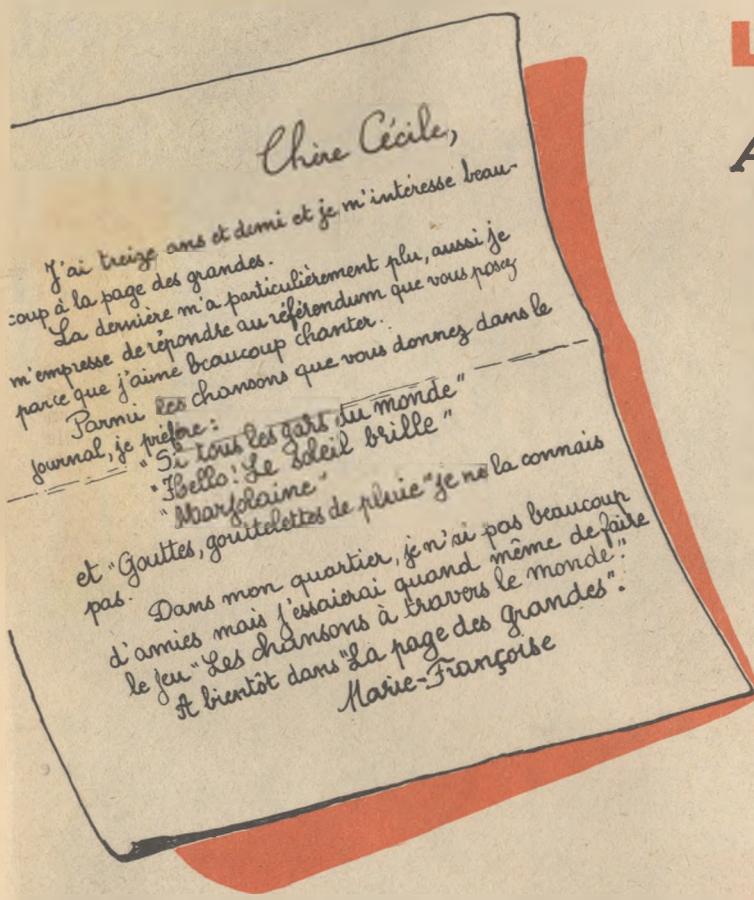
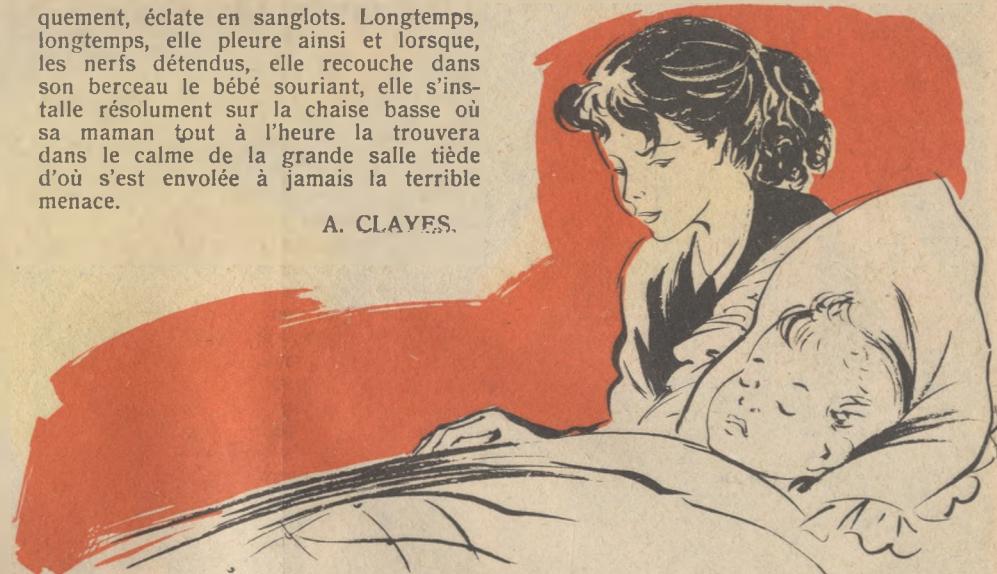
En deux bonds, elle est auprès du berceau et là, tout à coup, un cri horrible s'étrangle dans sa gorge. Son petit oreiller sur la figure, bébé, qui a dû longuement se débattre, est complètement enfoui dans ses draps. Crispé, tout rouge, presque bleu, il respire avec peine, n'arrivant plus à articuler aucun cri.

Comme une folle, Colette saisit le bébé dans ses bras. Elle le redresse, le tapote, s'ingénie de mille manières à le ranimer... Des secondes passent, interminables, et puis, tout à coup, un cri un petit cri fait battre à coups précipités le cœur de la petite fille.

Bébé crie ! Il respire, il vit... il est sauvé... Alors, assise sur une chaise, le poupon dans ses bras, la fillette, brus-

quement, éclate en sanglots. Longtemps, longtemps, elle pleure ainsi et lorsque, les nerfs détendus, elle recouche dans son berceau le bébé souriant, elle s'installe résolument sur la chaise basse où sa maman tout à l'heure la trouvera dans le calme de la grande salle tiède d'où s'est envolée à jamais la terrible menace.

A. CLAYES.



COMME Marie-Françoise, beaucoup ont répondu au référendum de la chanson. Nous ne pouvons ici publier toutes les réponses mais celle de Marie-Françoise traduit bien ce que vous pensez toutes : « J'aime chanter, et surtout des chansons modernes. »

Merci à toutes celles qui ont bien voulu donner leur avis. C'est merveilleux de pouvoir connaître vos goûts et c'est pour cela qu'aujourd'hui nous vous présentons deux chansons que vous aimerez chanter.



LES GRANDES AIMENT CHANTER !...

L'EAU VIVE

PAROLES ET MUSIQUE
de GUY BEART

C'est l'histoire d'une jeune fille bondissante et gaie comme l'eau vive. Les paroles et la musique coulent comme une source et font de cette chanson une des plus jolies du moment.

« Ma petite est comme l'eau... elle court comme une ruisseau... elle est comme l'eau vive... Dans ses yeux les jouveaux voguent à la dérive... Pourtant, un matin nouveau... à l'aube... le ruisseau au large s'en est allé... »



LES MARCHÉS DE PROVENCE

PAROLES de Louis AMADE, MUSIQUE de Gilbert BECAUD

Les marchés de Provence ne sont-ils pas animés, pleins de rires et de couleurs ? Toute la saveur et la verve méridionales se retrouvent dans ce poème.

« ... Il y a tout au long des marchés de Provence... des parfums de fenouil, melons et céleris... un bouquet de lavande ou bien quelques œillets... elle vous donne en étrennes l'accent qui se promène et qui n'en finit pas... »

Deux nouvelles chansons à inscrire à votre répertoire, deux nouvelles chansons à apprendre avec vos amies, deux nouvelles chansons qui donneront de la joie autour de vous.

CECILE.



Sylvain, Sylvette et leurs aventures

Cette région nous appartient, et nous n'aimons pas les chasseurs d'isards.



Mais, rassurez-vous ! Sylvain et Sylvette ne vous veulent pas de mal, au contraire...



PENDANT CE TEMPS,

Sylvain ! Je ne vois plus Barbichette !

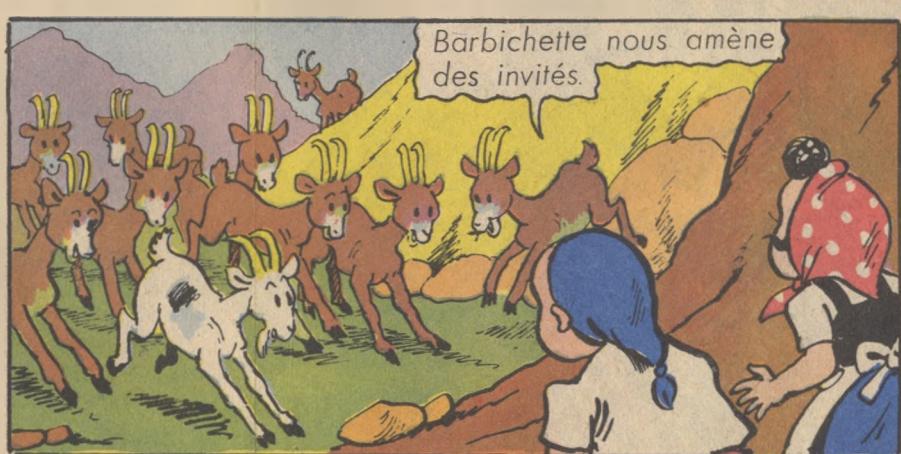


Il faut que j'aille à sa recherche...

OH !



Barbichette nous amène des invités.



Comme ils sont gentils !



PEU APRÈS.

Nos nouveaux amis sont partis.

J'espère que nous les reverrons !

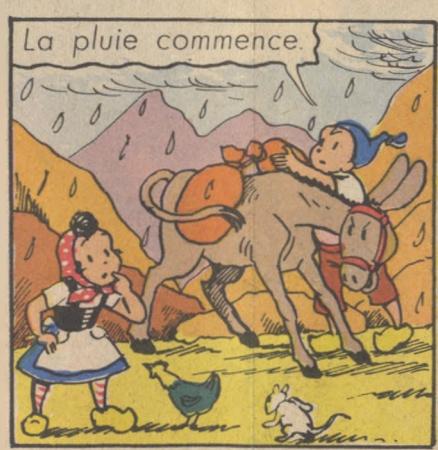
Oh ! Le ciel se couvre.



Nous allons avoir un orage. Il faut trouver un abri.



La pluie commence.



Encore un effort, Sylvette, regarde...



A SUIVRE.

A la découverte DE TON PAYS



LE jeu T. T. N. t'a fait connaître ta région et d'autres régions de France.

Grâce à lui, tu sais maintenant que Grande-Paroisse détient le plus grand silo d'Europe, qu'Ispagnac change de physionomie...

Mais tu ne connais pas tout. T. T. N. t'invite à ouvrir grands les yeux et à rechercher toi-même d'autres reportages intéressants.

COMMENT FERAS-TU ?

CHERCHE un sujet qui te plaît particulièrement, par exemple les monuments historiques ou bien encore les produits particuliers aux différentes régions ou même les spécialités gastronomiques.

- Prends papier, crayon et commence ta petite enquête dans chacune des régions (zones) de ton circuit T. T. N. Par exemple, tu as choisi les monuments historiques :

Tu vas donc rechercher le monument le plus beau, le plus important dans la zone n° 1, ensuite dans la zone 2, puis dans la zone 3... et ainsi pour chaque zone. Tu notes soigneusement tous les renseignements que tu peux recueillir dans des livres, dans ton dictionnaire, auprès de tes parents, de ta maîtresse de classe, de ton parrain ou ta marraine de club, de façon à pouvoir rédiger de nouvelles fiches.

- Etablis les fiches : chacune mesure 8 centimètres de haut sur 5 centimètres de large. Trace un bandeau de couleur de 2 centimètres de large comme sur les fiches de ton jeu.

En haut et à droite du bandeau, indique le numéro de la zone à laquelle se rapporte le monument choisi. Rédige ton petit reportage et recopie-le avec application sur ta fiche.

- Pour que ton reportage complète ton jeu T. T. N., il faut qu'il y ait une fiche pour chacune des zones et que chaque fiche d'une même série ait la même valeur (5 points à la première série de reportages, 6 points à la deuxième, 7 points à la troisième), etc.

- Indique sur chaque zone le lieu exact où se trouve le monument.

Une bonne occasion de faire ces reportages avec tes amis, avec ton équipe, ou en club.

CLAIRES ET POIS-TOUT-ROND.



SERVICE PHILATÉLIQUE DE FRIPOUNET ET MARISSETTE

Nous vous proposons une nouvelle série de timbres pour votre collection. Elle comprend :

- une pochette de 50 timbres des colonies anglaises,
- une pochette de 50 timbres de Madagascar et d'Afrique noire française,
- une pochette de 500 francs de cote.

Pour recevoir cette intéressante série, il vous suffit d'envoyer la somme de 320 fr. en timbres-poste français non oblitérés (que nos lecteurs de l'étranger et d'outre-mer veuillent bien nous envoyer des coupons-réponses) au :

BON n°
29

(Prière de ne pas nous envoyer de mandat.)

Les demandes parvenues après le 8 février ne seront plus servies. Collez sur vos lettres le bon ci-joint et n'oubliez surtout pas d'écrire lisiblement vos nom et adresse. Soyez patients, les demandes seront servies dans le mois qui suit leur réception.

Affranchissez, si vous le pouvez, vos lettres avec des timbres de grand format (paysages, commémorations, hommes illustres, etc.). Ne les collez pas trop près du bord, afin qu'ils ne soient pas abîmés.

Nos envois restent assurés sous affranchissement philatélique soigné.

SERVICE PHILATELIQUE
DE FRIPOUNET ET MARISSETTE
31, rue de Fleurus, Paris, VI^e

UN DINER MOUVEMENTÉ

Le petit prince assiste pour la première fois à un dîner officiel. A la fin du repas, le roi lit une allocution que tout le monde écoute avec déférence. Tout à coup, une malencontreuse panne de courant plonge l'assistance dans l'obscurité. Surmontant sa timidité, le petit prince s'est précipité pour éclairer son papa avec son boîtier Wonder et le roi a pu terminer la lecture de ses feuillets. La pile Wonder ne s'use que si l'on s'en sert.

CHAVANE - PARIS



CRIC et CRAC à travers les siècles

la nouvelle émission
radiophonique
d'Alain SAINT-OGAN
que vous écoutez
chaque semaine à

RADIO LUXEMBOURG
le jeudi à 16 h. 20

RADIO MONTE-CARLO
le jeudi à 14 h. 30

RADIO ANDORRE
le jeudi à 20 h.



la vache qui rit 50 %



LA SEMAINE
PROCHAINE...

LES AVENTURES
DE JEAN-PIERRE
"Cars du bâtiment"

hi retours
hi taches d'encre

avec
Corector
on efface comme on écrit
EN VENTE CHEZ VOTRE PAPETIER

TES COLLECTIONS Stytt



IMAGES A DÉCOUPER



Les jeunes agriculteurs ont, eux aussi, à participer à l'organisation de leur profession. C'est pour cela que s'est créée en 1956, dans le cadre de la Fédération nationale du syndicat des exploitants agricoles, la branche jeune du syncinalisme. Ensemble, les jeunes recherchent les meilleures techniques de production et collaborent ainsi à la richesse économique de l'ensemble du pays.

m
o
n
d
e

r
u
r
a
l

La population du monde s'accroît, donnant des inquiétudes à l'O. N. U., qui crée l'U. N. E. S. C. O. (pour l'Education, la Science, la Culture) et la F. A. O. (pour l'Alimentation et l'Agriculture). Crée en 1943, la F. A. O. vient en aide aux pays sous-développés, leur procure des techniciens, qui cherchent à améliorer les ressources agricoles et luttent ainsi contre la faim.

m
o
d
e

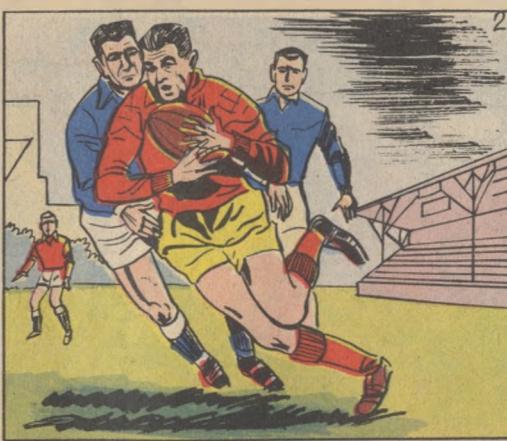
C'est à M. Gibus, chapelier de cette époque, que nous devons le fameux chapeau à claque du même nom. À côté de ces chapeaux dits « mécaniques », nous trouvons encore les traditionnels haut-de-forme, évases, la partie la plus large étant en haut. Parmi les principales formes : le Bolívar, le Manuel, etc.



François aime à se draper dans ses nombreux manteaux à pelerine. Le manteau pelisse est ouvert sur les côtés, tandis que le manteau espagnol s'arrête aux genoux. Sous le manteau, l'habit a de longues basques, la taille haute et cambrée, le col bas et plat. Les gilets ont la forme châle : en soie, piqué à raias, velours, ils se portent ouverts sur la poitrine.

s
p
o
r
t

Après le football, un nouveau sport d'équipe : le rugby. Encore un jeu de ballon... Ceux qui habitent le Sud de la France le connaissent bien. D'autres savent sans doute que ce ballon a la forme d'un œuf. En fait, le football-rugby, comme on l'appelait à l'origine, est le plus ancien des sports d'équipe. Il dérive de l'ancienne « soule » française.



Ce sport naquit à Rugby (Angleterre) vers 1830, à la suite d'une faute de jeu d'un footballeur fonçant sur le terrain avec le ballon sous le bras. Il connaît en France une vogue croissante. Il se joue normalement à quinze, et c'est ainsi que nous le présenterons. Le jeu à treize ne manque cependant pas d'intérêt.



... Quel est le plus petit tableau du monde ?

C'est un tableau qui mesure 13 millimètres sur 10 ! Il a été peint par M. Direrich, conseiller municipal d'Ebern (Bavière, Allemagne), qui a entrepris ce travail après avoir entendu parler d'un tableau de 15 millimètres sur 10. Ce tableau de M. Direrich représente une vue de sa ville et a été réalisé sur un rectangle de soie. Une loupe a été nécessaire pour lui permettre de réussir ce plus petit tableau du monde.



... Quel est le dernier-né des distributeurs automatiques américains ?

C'est un distributeur de peinture qui dispense, au choix, 7 500 nuances ! Les plus savants mélanges sont réalisés grâce à lui : « Pour obtenir un kilogramme de peinture rose-mauve, appuyez sur les boutons 28, 14 et 19. Si vous désirez que cette couleur soit mate, pressez également le bouton 17. Si vous la préférez brillante, choisissez le 15. »

Cet engin n'occupe qu'un volume de 0 m. 38. Les marchands de couleurs des Etats-Unis l'ont très vite adopté, car ils sont ravis de se débarrasser de leur stock encombrant de peinture. Et quel plaisir pour les acheteurs qui peuvent, sans crainte d'erreur, combiner les teintes les plus diverses ! Voilà de quoi nous faire rêver devant les distributeurs de chewing-gum !



LE SECRET de la DUNE BLEUE

PAR G. TRAVELIER.

ILLUSTRATIONS DE Fredec

RESUME. — Jeannette, Lucette et Yvonne sont en vacances à l'Estaminet des Sportifs tenu par les grands-parents de Jeannette. En allant accueillir les frères d'Yvonne, Alpin, le cheval, s'est emballé.

Le père Martial avait installé, pendant ce temps, Jeannette sur la selle de son vélo et le groupe repartit à pied en direction de l'auberge. Man Mélie les attendait sur le seuil de l'Estaminet et, du plus loin qu'elle les aperçut, elle accourut à leur rencontre.

— J'ai bouchonné l'Alpin avec du vinaigre ! dit-elle aussitôt, il était « tout fou » ! Il a été piqué ! Ma pauvre Jeannette, tu as dû avoir peur ? Pas tant que moi, pour sûr ! Tu n'as rien, j'espère ?

— Mal au pied, Man Mélie ! — Je vais regarder ça tout de suite... Ah ! Constant, j'oublierai... il est arrivé un homme pour tsi !

— Un homme, qui ça ?

— Tiens, le voilà, dit Mme Martial en lui désignant la porte de la forge.



— Qui est celui-là ?

ZIZI REAPPARAÎT

— Mais c'est Alfred ! le frère de Zizi, s'étonna Lucette, pendant que Mme Martial, aidée d'Yvonne, portait Jeannette dans sa chambre.

— Qui est-ce, celui-là ? demanda le forgeron. Jamais vu... C'est l'homme à la soudure ! Vous lui avez dit de venir à 10 heures...

— Mais il en est à peine neuf ! Bien pressé, à ce qu'il paraît ! Je n'aime pas que des étrangers comme celui-ci farfouille dans ma forge quand je n'y suis pas ! En a-t-il une allure, ce noirchon (1) ?

Le père Martial se dirigea vers son atelier. Marc s'écria :

— Dis donc, Lucette, si c'était un effet de ta bonté de ne pas rester plantée comme une borne et de nous indiquer nos chambres ? Où est la voiture ? Nos sacs sont dedans !

Lucette éclata de rire.

— En fait de chambre, il

(1) Patois pour noiraud.

faut que je vous dise... Venez à l'intérieur.

Elle expliqua aux deux garçons qu'il leur faudrait camper dans la prairie derrière la maison.

— Bon... Il n'y a pas de bestioles, au moins ? De poules, je veux dire ?

— Non, pas par derrière...

— Dis, Marc, viens voir...

Marc rejoignit son frère devant un grand portrait en pied et en « roues » où il n'était pas difficile de reconnaître, sous les traits et le costume d'époque d'un jeune coureur cycliste à moustaches, le père Martial. Il s'appuyait glorieusement à la même bicyclette qu'ils avaient eu l'occasion « d'admirer » un moment plus tôt.

— Pas étonnant que l'auberge s'appelle L'Estaminet des Sportifs ! C'est une gloire locale, le père Martial.

— Bon, dis donc, intervint Pierre, si nous montions les tentes maintenant ? On pourrait, après, faire un brin de toilette et jeter un coup d'œil au pays ! Quoi de neuf, Lucette ? Toujours aussi décidée à battre des records ?

Lucette rougit de dépit sous la moquerie. Puis, jugeant sans doute que cette attitude était incompatible avec le caractère d'une vraie sportive, elle prit le parti de rire.

— Et j'ai une concurrente, ici, avec Jeannette. Mais, assez



Zizi émergea de l'ombre, boudeur...

Zizi réapparaît, mais pourquoi s'est-il caché ?

Aurait-il peur de son frère ?

parlé. Vous feriez mieux de venir avec moi, je vais vous montrer où sont vos sacs et les tentes !

Ils sortirent tous les trois, et gagnèrent la remise. Une silhouette indistincte s'enfuit à leur approche, et se réfugia dans l'ombre.

— Pas la peine, Zizi ! s'écria Lucette, je t'ai vu ! Arrive un peu ici..., sinon j'appelle le père Martial.

Dans le silence qui suivit cette injonction, on entendit distinctement un reniflement prolongé et, peu après, Zizi, cocasse dans son inénarrable pantalon, émergea de l'ombre et se présenta, boudeur, tête baissée, ce qui ne laissait apercevoir qu'une touffe de cheveux noirs qui étonna les garçons :

— Mais c'est une tête de loup, ton Zizi ! Comment as-tu fait connaissance de ce phénomène ? demanda Marc.

— Approche, Zizi, n'aie pas peur, viens un peu me dire ce que tu fais là...

L'interpellé manifesta une timidité inhabituelle, en traînant les pieds sur la terre battue de la remise.

— Alors, je t'ai demandé ce que tu fais ici ? Tu n'es pas devenu muet depuis hier, non ?

Zizi hochâa énergiquement son opulente chevelure. Il renifla encore une fois et déclara sans regarder personne :

— Je suis venu avec Alfred, pour la pièce...

— Bon, ça on s'en doute, mais pourquoi n'es-tu pas resté avec lui dans la forge ?

— Alfred m'a dit de ne pas le dire..., s'obstina Zizi.

— C'est bien, dans ce cas, je vais te conduire au père Martial. Il le demandera à ton frère !

— Ce n'est pas mon frère... et je ne veux pas que tu lui dises que tu m'as vu...

La petite voix avait faibli et il y eut comme un sanglot étouffé qui se confondit en un reniflement sur les derniers mots.

— Mais il sait que tu es là ? La tignasse s'agita de bas en haut, énergiquement.

— Il t'a dit de te cacher ici ? Pourquoi ?

Cette fois pas de réponse.

— Bon, Pierre, va chercher M. Martial. Dis-lui que nous avons découvert un voleur dans la remise, il téléphonera aux gendarmes...

Le pauvre Zizi frémît comme une bête prise au piège, et il releva vers Lucette des yeux mouillés de larmes.

— Ne fais pas ça, Mademoiselle ! ne fais pas ça, je vais te dire..., mais à toi « toute seule »...

Peut-être flattée par le Mademoiselle, Lucette regarda ses cousins :

— Vos sacs sont là, au bout de la remise dans la voiture. Allez monter les tentes, je vous rejoins dans dix minutes !

— A tout à l'heure, bourreau d'enfant ! ironisa Marc.

— A bientôt Sherlock Holmes ! appuya Pierre.

(A suivre.)

La semaine prochaine :
LE SECRET DE ZIZI

Changement d'adresse

Chaque demande de changement d'adresse doit être accompagnée de la dernière bande d'envoi de 30 Frs en timbres-changements d'adresse ne répondant pas à ces conditions.

ABONNEMENTS :

1 an : 1.500 Frs. — 6 mois : 800 Frs. — 3 mois : 410 Frs.

(Les abonnements partent du 1^{er} de chaque mois ; les rappels d'échéance ne seront pas effectués, prière de consulter votre bande d'envoi).

Service Abonnements et Propagande : Tél. LITtré 49-92

Journal de l'ENFANCE RURALE
RÉDACTION-ADMINISTRATION CŒURS VAILLANTS
31, rue de Fleurus - Paris-6^e - C.C.P. Paris 1223-59

Rédacteur exclusif de la publicité : UNIPRO,
82, rue de Rivoli, Paris-4^e - Téléphone : TURbigo 15-50

ADMINISTRATION FLEURUS-SUISSE
Saint-Maurice, Valais, C. r. p. Sion II c. 326

ABONNEMENTS (France entière)

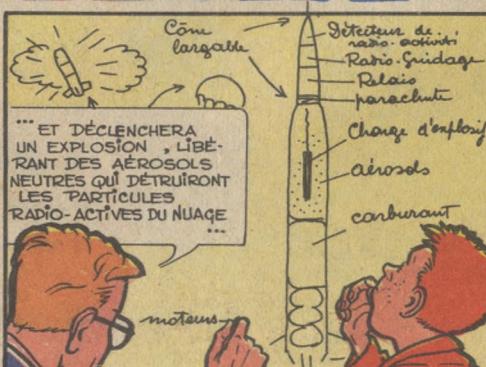
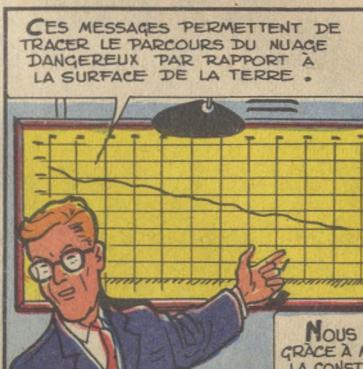
1 an : 18 Frs. — 6 mois : 9 Frs 50

3 mois : 5 Frs

Toute réclamation doit être accompagnée de la bande d'envoi.



Rendez-vous à Hirschenberg



Nous allons pouvoir, grâce à mes notes,achever la construction de la fusée. Mais il manque encore le cône terminal et ses principaux appareils ...

